

Témoignages

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS

N° 18514 - 72ÈME ANNÉE

Il est encore temps d'arrêter le chantier pour éviter un nouveau fiasco

Route en mer : ne pas reproduire l'erreur monumentale du basculement



Lancé voici plus de 20 ans, le basculement des eaux d'Est en Ouest irriguera 70 % de la superficie prévue à l'origine alors qu'avec les aléas du chantier, la facture a explosé. Ce qui a été qualifié à l'époque de « chantier du siècle » est une nouvelle illustration de ce qui attend la route en mer. Arrêtons tout de suite le projet de NRL pour ne pas avoir à faire face à un nouveau fiasco.

A La Réunion, la côte Est est la plus arrosée. À l'opposé, la côte Ouest reçoit beaucoup moins de pluies, mais c'est là que vit une grande partie de la population. L'Ouest de La Réunion dispose également d'importantes superficies pour l'agriculture. Mais le manque d'eau nuit aux rendements. Devant cette situation, des projets ont été menés pour rééquilibrer l'accès à l'eau. L'idée était de transférer l'eau en surplus de l'Est vers la région Ouest déficitaire. C'est le basculement.

Le Docteur Raymond Vergès avait proposé de capter l'eau dans la rivière de l'Est, en passant par la rivière des Roches et la rivière des Marsouins, soit les trois cours d'eau les mieux pourvus de La Réunion, et de la faire parvenir vers l'Ouest par un canal. Mais au lieu de cela, deux projets ont vu le jour. Le premier a été une centrale hydroélectrique à Sainte-Rose qui utilise l'eau de la rivière de l'Est. Une fois passée dans les turbines, l'eau est rejetée à la mer, à raison de plusieurs centaines de milliers de mètres cube par jour. Les communistes ont toujours dénoncé ce gaspillage. Le second a été de percer des tunnels pour transférer l'eau à travers la montagne. Là aussi les communistes ont alerté sur les risques d'une telle entreprise. Les faits leur ont donné raison.

Imprévoyance, surcoût et gaspillage

Creuser des tunnels est en effet coûteux. Mais quand les forages préalables sont insuffisants, cela peut tourner à la catastrophe. C'est ce qui s'est passé quand les tunneliers ont percé trois nappes d'eau perchées dans la montagne. Stockées depuis des milliers d'années, cette richesse aurait pu bénéficier aux générations futures. Elle a été gaspillée. Le chantier a donc duré 20 ans, et son coût approche le milliard d'euros. Il n'est toujours pas terminé aujourd'hui, et les superficies irriguées le sont grâce aux captages dans le cirque de Mafate. Ce basculement d'Ouest en

Ouest fonctionne depuis 1999, il prélève d'importantes quantités d'eau destinées à la population du Port et de La Possession.

De plus, dans son édition de samedi, « le Quotidien » annonce que sur les 7150 hectares qui devaient bénéficier de cette eau, seulement 5.500 seront irrigués. L'eau devait monter jusqu'à 900 mètres d'altitude, elle n'ira pas plus haut que 660 mètres pour des raisons financières. Il y a fort à parier que si le coût du chantier n'avait pas subi une telle augmentation, des marges de manœuvres étaient disponibles pour faire face au manque de rentabilité justifiant le refus de l'irrigation aux agriculteurs des hauts de l'Ouest. Non seulement le projet a coûté bien plus cher que prévu, mais il n'a pas atteint son objectif.

Erreur d'analyse

Cet exemple interpelle au moment où un chantier encore plus coûteux tourne au fiasco. En effet, le chantier de la grande digue de la route en mer est suspendu faute de matériaux. Les promoteurs du basculement des eaux avaient lancé le chantier sans forages préalables suffisamment poussés, ceux de la route en mer ont commencé le chantier sans avoir les matériaux nécessaires pour le terminer. Pour l'un comme pour l'autre, l'imprévoyance fait monter la facture. Pour sauver ce qui peut encore l'être, les promoteurs de la route en mer ont fait venir des bateaux remplis de galets extraits à Madagascar. Le coût initial du chantier est donc d'ores et déjà dépassé. Et ce n'est que le premier d'une série d'aléas qui ne manquera pas de faire exploser les coûts. Quant à l'utilité de cette route, elle est toute relative. Au rythme de sa réalisation, elle sera rapidement menacée par la montée des eaux liées au réchauffement climatique, car elle se situe dans l'océan.

Revenir à la raison

Le chantier du basculement des eaux reposait dès le départ sur une importante erreur. Malgré tous les avertissements, il a continué. Le résultat est loin de répondre aux attentes, malgré un coût prohibitif.

Pour la route en mer, il est encore temps d'arrêter. À moins que pour sauver les apparences, on ne soit prêt à tenter de construire une route en mer allant de Saint-Denis à la Grande Chaloupe, raccordée à la route du littoral jusqu'à La Possession, le tout à une dépense supérieure au coût initial. Les Réunionnais n'ont pas besoin d'un deuxième grand chantier qui tourne au fiasco. D'autant plus que si l'Union européenne a payé une grande partie du basculement des eaux, c'est la Région Réunion, et donc les contribuables réunionnais, qui assurera l'essentiel des dépenses de la NRL. La participation de l'État et de l'Europe y est en effet limitée à une contribution forfaitaire.

M.M.

Édito

15 ans après le début de la « croisade » de George Bush : le chaos règne au Moyen-Orient

Hier à New York, une cérémonie était organisée pour commémorer les attaques du 11 septembre 2001. Voici 15 ans, des pirates de l'air ont pris le contrôle de 4 avions de ligne pour les précipiter sur différentes cibles. Deux se sont abattus sur le World Trade Center, provoquant l'écroulement des tours jumelles symbolisant la puissance économique des États-Unis. Un troisième a visé le Pentagone, siège du ministère de la Guerre des USA. Un quatrième s'est écrasé dans un champ. La lutte des passagers a fait échouer le plan des terroristes qui visaient un quatrième objectif.

Ces attentats ont fait plus de 2.000 victimes. C'était le prétexte choisi par le gouvernement des États-Unis pour lancer une grande offensive militaire dans le Moyen-Orient. Elle se faisait sous couvert d'une « croisade » contre le terrorisme, décrétée par George Bush, président des États-Unis. La première attaque a porté contre l'Afghanistan, un mois après les attaques du 11 septembre 2001. Situé aux confins de la Chine et de la Russie, ce pays a toujours été un point de passage stratégique qui n'a jamais été conquis par les grandes puissances. Les armées de l'OTAN y ont connu le même sort que les Britanniques, les Russes et les Soviétiques. Elles sont en train de se retirer sans avoir pu y implanter ce qui était l'objectif officiellement affiché : un régime démocratique durable.

La deuxième cible était l'Irak, un des pays disposant des plus importantes réserves de pétrole du

monde. Là aussi, le but était soi-disant de favoriser la création d'un régime démocratique. Il était doublé d'un autre but : empêcher l'utilisation d'armes de destruction massive. Ce dernier point est un mensonge avéré, il est même admis par deux des principaux protagonistes de cette affaire : l'ancien ministre des Armées des États-Unis, Colin Powell, et l'ex-Premier ministre britannique, Tony Blair.

Quant à la démocratie, les victimes de la guerre lancée par les États-Unis soutenus par l'OTAN sont loin d'en retirer tous les bénéfices. Cela fait en effet 15 ans que l'Irak est ravagé par la guerre civile. Cette situation a créé le terreau au développement d'une organisation terroriste, Daech, suffisamment puissante pour s'autoproclamer à la tête d'un État à cheval sur l'Irak et la Syrie. Le conflit s'est étendu aux pays voisins et touche désormais l'Europe sous la forme d'attentats meurtriers. Une autre conséquence est un flux migratoire sans précédent depuis la Seconde guerre mondiale pour l'Europe. Un million de personnes sont arrivées l'an dernier par la Méditerranée, et depuis le début de l'année, plus de 2.000 s'y sont noyées.

15 ans après le début de la « croisade » de George Bush, le chaos règne au Moyen-Orient.

J.B.

Témoignages

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergés
71e année
Directeurs de publication :
1944-1947 : Roger Bourdageau ; 1947 - 1957 : Raymond Vergés ; 1957 - 1964 : Paul Vergés ; 1964 - 1974 : Bruny Payet ; 1974 - 1977 : Jean Simon Mounoussany Amourdom ; 1977 - 1991 : Jacques Sarpédon ; 1991- 2008 : Jean-Marcel Courteaud
2008 - 2015 : Jean-Max Hoarau
2015 : Ginette Sinapin

6 rue du général Émile Rolland
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX
Rédaction
TÉL. : 0262 55 21 21 - FAX: 0262 55 21 29
E-mail : redaction@temoignages.re
SITE web : www.temoignages.re
Administration
TÉL. : 0262 55 21 21 - FAX: 0262 55 21 23
E-mail Avis, Abonnement : avis@temoignages.re
E-mail Publicité : publicite@temoignages.re

Commémoration

Un vibrant « kabar souvnans-fonnkèr pou Per René Payet »

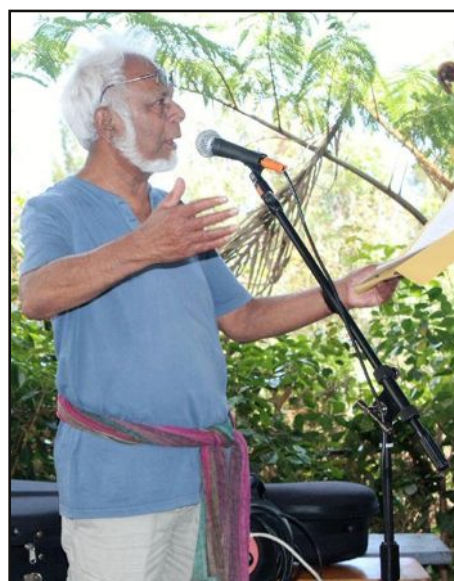
Ce samedi 10 novembre a été organisé par Reynolds Michel et ses amis un grand pique-nique partage avec des prestations musicales et quelques kozman pour célébrer le 5e anniversaire du décès du Père René Payet, un prêtre catholique qui a marqué l'histoire des combats du peuple réunionnais pour sa libération. Près d'une centaine de personnes ont participé à cet événement commémoratif, qui s'est déroulé dans un lieu de kabar au bas de la rue des Flamboyants à la Ligne des 400 de Trois Mares au Tampon.

Lors de cette rencontre conviviale, marquée par beaucoup d'émotion et d'échanges sur les enseignements à tirer de l'œuvre de René Payet, il y a eu notamment des interventions de Reynolds Michel, de Christine Payet — une nièce de René —, de Bernadette Payet, qui a lu un message du Père Nelson Courtois. Nous citerons également Brigitte Croisier, qui a mis l'accent sur les nombreux combats menés par René Payet au service de son peuple, en particulier avec le mouvement Témoignage Chrétien de La Réunion (TCR) et le Parti Communiste Réunionnais.

Par exemple, Brigitte Croisier, qui a participé au célèbre ouvrage "René Payet, quel diable de prêtre !" (1996), a souligné le fait que « TCR la fé konèt la vi, la soufrans é lespé-



Reynolds Michel entouré des artistes qui ont fortement contribué à la réussite de ce kabar en hommage au Père René Payet. (photo AD)



Reynolds Michel pendant son intervention. (photo AD)

rans, la kiltir lo pèp, la fé konèt listwar Larényon, listwar légliz èk lé zot kroyans, la vanz po la lang kréol. Nou lé dan lo Sid, ousa navé lo « Front culturel Sud ». Alain Lorraine, Christian Fontaine, Nelson Courtois, Rico Payet, Kaniki la rankont bann maloyèr. Zot tout ansanm la mèt maloya anlèr ».

C'est pourquoi elle a salué chaleureusement au nom de tous les participants à cet événement les nombreux artistes partenaires du kabar : « Zordi, Simon Lagarrigue, Danyèl Waro, Gaston Hoarau, Thierry Gauliris, Jean-André Joron, Raymond Nativel, Arsène Cataye lé la. Zot i sar fé dans anou, sa lé gayar ! ». Brigitte Croisier a conclu son intervention par ce beau message : « I fo pa nou oublé sat Roné lété, sat li la fé, aköz li la fé, koman li la fé. Zordi lé pa yèr, i fo nou minm nou fé nout shomin. Roné té i di souvan "Nou lé kapab". Po komansé mon ti kozé,

mwin la di : "Roné i mank anou". Mésoman Nelson i di anou : "li mank pa nou, li lé ankor èk nou !". Li di anou "Tyinbo !".

Lors de leurs magnifiques prestations musicales, les artistes cités par Brigitte Croisier et leurs proches ont conforté ce message. De même que le diaporama de photos consacré à René Payet et diffusé sur un écran. Parmi ces photos, nous retiendrons celle d'un discours de ce prêtre lors d'une cérémonie au cimetière du Père Lafosse à Saint-Louis avec cette citation : « Il faut non seulement défendre son bout de terre mais surtout notre capacité de décider ce qu'il faut pour notre pays ; lorsqu'on ne peut pas décider ce que nous voulons pour notre pays, on n'est pas libre ».

Correspondant

A propos du rejet du SCOT de la CIREST

Le SCOT (Schéma de Cohérence Territoriale) est à l'échelle d'une intercommunalité, un outil de conception et de mise en œuvre des grandes orientations en matière d'aménagement, des déplacements, d'habitat, d'implantations commerciales, etc. Outil essentiel, et feuille de route pour l'élaboration du PLU (Plan Local d'Urbanisme).

Le SCOT de la CIREST datant de 2004, a été mis en révision en 2010, et soumis à l'évaluation environnementale, conformément au code l'urbanisme. En date du 30 juin, l'Autorité Environnementale (AE) a rendu ses conclusions qui sont d'une extrême sévérité. Elle note de nombreuses incohérences, des erreurs, des oublis, des manques de lisibilité, et des tas d'autres irrégularités. Autrement dit, elle lui attribue un zéro calebasse, et l'AE va même jusqu'à demander le retrait pur et simple du Port de Bois-Rouge du Schéma, soulignant son incompatibilité avec les documents d'urbanisme existants ! Ce projet phare de Monsieur Virapoullé, promis aux Réunionnais avec la vente aux Saoudiens, de « l'or bleu » de Sainte-Rose !

Voilà qui n'est pas très valorisant pour Monsieur Virapoullé, le président de la CIREST, et par ailleurs

3e vice-président de la Région, chargé des « stratégies économiques », et qui se vante d'avoir présenté plus de 200 amendements au cours de sa vie de parlementaire. Interpellé lors du conseil communautaire qui s'est tenu ce jeudi 8 septembre, Monsieur Virapoullé s'est « courageusement » dédouané de toute responsabilité en renvoyant la faute sur le bureau d'études qui a élaboré le projet. Incroyable ! Est-à-dire alors que le président de la CIREST avait présenté, défendu, et fait entériner par le conseil communautaire, un projet, un document essentiel, qu'il n'avait pas, lui-même, pris soin d'étudier ou de le faire faire par ses services ?

En tout cas, il s'agit là, incontestablement, d'une faute politique gravissime. Et on comprend pourquoi, il n'a souhaité aucune publicité autour de cette affaire, et ce qui explique aussi, peut-être, le mutisme assourdissant des élus communautaires qui ont été dupés, et ont approuvé ce projet aujourd'hui retoqué. Selon Monsieur Virapoullé, ce coup d'arrêt ne prêterait pas à conséquence, arguant le fait que les communes sont libres d'établir leur PLU, du moment que celui-ci est conforme au SAR. A qui fera-t-il croire qu'un retour au schéma d'avant octobre 2004, où primait l'intérêt particulier des communes,

à l'opposé de la philosophie du SCOT, ne serait sans graves répercussions ? La micro-région Est peut-elle faire l'économie d'un SCOT ? Si tel était le cas, elle serait la seule des quatre bassins de la Réunion à en être privé. Monsieur Virapoullé mesure-t-il les conséquences de cette faute politique ?

Par ailleurs, à propos du nouveau SAR dont l'approbation remonte à novembre 2011, sous la mandature de Didier Robert (décret interministériel du 22 novembre), il est à noter que Monsieur Virapoullé n'a cessé d'en dire du mal, estimant notamment que « Le SAR freine le développement. C'est un corset qui empêche la respiration économique de la Réunion, qui étouffe l'initiative des Réunionnais et contrarie l'aménagement du territoire, etc. » ! Et c'est précisément sur ce SAR (à défaut de SCOT) que Monsieur Virapoullé, aujourd'hui, propose aux élus des communes de la CIREST de s'appuyer pour l'élaboration de leur PLU ! On croit rêver. Mais peut-on vraiment s'étonner, quand on sait qu'en matière de contradiction, Monsieur Virapoullé est passé maître dans l'art.

Quant au SCOT et au Port de Bois-Rouge, l'histoire est loin d'être finie.

Paul Dennemont

FSU et loi Travail : plus que jamais, faire grève et rester mobilisés !

Le combat contre la loi Travail ne doit pas cesser malgré son adoption. Les organisations syndicales explorent actuellement toutes ses failles juridiques. En parallèle, il faut maintenir la pression tant les enjeux sont considérables : si la loi El Khomri s'applique, le salarié sera pieds et poings liés face à un patronat tout puissant. Pourtant, assouplir les règles du li-

cenciement, affaiblir la médecine du travail, flexibiliser le temps de travail sont des recettes éculées qui n'ont jamais créé d'emploi durable. Les tentatives gouvernementales pour discréditer et réprimer le mouvement syndical appellent une réponse claire : la mobilisation doit montrer la détermination intacte de tous ceux qui aspirent à plus de justice sociale en particulier pour La Réunion déjà très durement tou-

chée par la précarité et le chômage. C'est pourquoi la FSU Réunion appelle à faire grève et à participer massivement aux rassemblements prévus le 15 septembre prochain : devant la préfecture de Saint-Denis et à Saint-Pierre (parking des Trois Brasseurs), rendez-vous à 9h.

FSU Réunion

Oté

Lézann lé troi tami solon Sokrate

Dalone é dalon, si mi anvoye azot so lézann-la, la pa in kritik vizavi d'zot pars mi koné bien zot i fé pa parti bann l'ékipaz ladi-lafé, épi mi koné osi lo gran réspé ké zot nana pou d'moun épi pou la répitasyon lo moun. Si mi anvoy azot sa sé sinploman pars mi trouv sé in gayar kont filozofik. Zot i koné Sokrate té in gran filozof. Konm i di in l'amouré la sazès donk pou moin lézann-la, pétète Sokrate la pa rakont sa, mé dizon fransman li noré bien pi rakonté.

Ala l'afer :

In bon z'ami lo filozof Sokrate i di ali konmsa : « Mi vé rakont aou sak inn an parmi out bon dalon la fé ! ». Sokrate i arèt ali nèt, épi i di ali : « Avan ké ou i koz mi propos aou fé pass out kozmann dann troi tami ».

« Lo promyé sé sète la vérité : Ou lé sir sak ou i sar di amoin lé vré pou vréman ? » Lo ga i réponn, li la pa vi la shoz par li mèm mé in moun la rakont ali. Lo filozof i fé pou romark : « Donk ou i sava rakont amoin in n'afer é ou lé pa sir ké lé vré pou vréman. Ou i konpran bien sa la pa in n'afer mi konsèy aou pou fèr ! »

« Mé m'a done aou ankor in dézyèm tami, sé sète la bonté : Ou lé sir ou i sava dir amoin in bon n'afer dsi lo moun ? » Lo ga i réponn, la pa bon ditou, pars sak li sa rakonté lé pa in bon n'afer ditou. Donk, lo filozof i di : « Ou i sava rakont amoin in n'afer la pa sir lé vré é anplis sé in mové z'afer ! Ou i oi sa la pa in n'afer pou fer san réfléshir ! »

« Mé m'a done aou in troizyèm tami : sé sète l'itilité... Ou lé sir sak ou i sava dir amoin lé itil pou dir ? Itil pou moin, pou ou, sansa in n'ot pèrsone ? » Lo moun i réponn li pans pa sé kékshoz itil pou rakonté.

Lo filozof i di ali : « Ou i sava rakont amoin kékshoz ou lé pa sir lé vré, anplis sé in mové z'afer é ou i sort dir amoin sa lé mèm pa itil pou rakonté, donk i vo myé ou i di pa é lé shoz v'alé myé konmsa ».

Ala la lézann lé troi tami. Demoun i di sa in n'afer lo filozof Sokrate la rakonté... Mi pans pa sa i mérite in doz la sigu pars i di li lé mor avèk poizon-la mé d'après la lézann lé troi tami, mi pans la mor par anpoizoneman té i mérite pa li pars li té in moun vré, in moun bon, é in moun itil ankor zordi. Kosa zot i pans, zot, pèrsònèlman ? Si sak zot i vé dir lé vré, épi i fé parti la katégori dé bone shoz, é si lé itil an mèm tan, mi done azot lo konsèy pou alé di partou.

Justin

« Momon in sèl, papa bon pé ! » - In kozman po la rout

Ala, sanm pou moin, in kozman k'i bate lo rokor la kouyonis. Biensir, i pé dir, sé in kozman pou mète la momon anlè é pou dégrad in pé la valèr lo papa. Ni pé pans konmsa mé ni pé domandé si sé in bon fasonn oir lé shoz. Touléka dsi lo plan syantifik sé in kouyonad : zordi i pé bien konète kisa i lé lo momon é kisa i lé lo papa sinploman par l'ADN. Avan té i n'ot afer : figir azot moin na dé kamarad lo ziz la kondane tou lé dé a pèy in pansyon pars lé dé, d'après sak mi koné, té i frékant lo mèm fiy. Mi koné mèm, dann tan, in fiy la dénonn lo fo papa pars li l'avé l'arzan donk li té kapab donn in bon pansyon plito ké lo vré papa, pars i paré té in vorien. A par k'sa, mi koné pa si lé posib - konm i di - pran in ranplasann pèr sof pou akonpagn in fiy dsi l'otèl dann lo ka d'in maryaz si lo vré pèr lé mor, dispari, sansa déklaré absan. Àstèr, mi arète in kou pars la pa nésèsèr fé travaye lo koko an patinan é si kékshoz in itil, i vo myé pa gate son tan la dsi. Alé ! Ni artrouv pli d'van si zot i vé bien.